

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Compte rendu de Renée Nip (éd.), "Vitae, miracula, translatio et alia hagiographica sancti Arnulphi episcopi Suessionensis"

Ruffini-Ronzani, Nicolas

Published in:
Revue d'Histoire Ecclesiastique

Publication date:
2018

Document Version
Première version, également connu sous le nom de pré-print

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):
Ruffini-Ronzani, N 2018, 'Compte rendu de Renée Nip (éd.), "Vitae, miracula, translatio et alia hagiographica sancti Arnulphi episcopi Suessionensis"', *Revue d'Histoire Ecclesiastique*, VOL. 113.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Renée NIP (éd.), *Vitae, miracula, translatio et alia hagiographica sancti Arnulphi episcopi Suessionensis*. (Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis, 285). Turnhout, Brepols, 2015. 17,5 x 24,5 cm, LXXIV + 246 p. € 240. ISBN : 978-2-503-05301-1.

Les écrits médiévaux consacrés à la figure de l'évêque Arnoul de Soissons (1047/1049 † 1087), dit aussi Arnoul d'Oudenburg, suscitent depuis longtemps l'intérêt des historiens et des philologues. Dès 1573, dans le contexte de la Contre-Réforme, le chartreux Laurentius Surius éditait l'une des *vitae Arnulphi* dans son *De probatis sanctorum vitis*. Près de 130 années plus tard, c'était au tour de l'illustre Jean Mabillon de mettre le prélat à l'honneur dans les *Acta sanctorum*. Depuis, de nombreux auteurs ont voué leurs travaux au dossier hagiographique de saint Arnoul. Les éditions produites depuis le milieu du XVI^e siècle ne répondaient toutefois plus aux exigences critiques modernes. Dans son ouvrage, R. Nip – qui avait déjà consacré une thèse de doctorat au prélat soissonnais¹ – se propose de fournir l'édition des huit textes hagiographiques latins médiévaux composant le corpus arnulphien. Cet ensemble est précédé d'une longue introduction éclairant les traditions textuelles et manuscrites complexes de ces œuvres.

Le dossier hagiographique consiste essentiellement en deux *vitae* composées entre la fin du XI^e siècle et le premier quart du XII^e siècle. Ces textes évoquent en détails le parcours tourmenté d'Arnoul. Apparenté à la puissante famille seigneuriale d'Audenarde, ce dernier entre au monastère Saint-Médard de Soissons après une brève carrière de *miles*. Vers 1077, il est promu à la tête de la communauté. Si son abbatiat y est particulièrement contrarié – il est d'ailleurs rapidement contraint de renoncer à sa charge –, le légat pontifical Hugues de Die le choisit tout de même en 1081 pour administrer le siège épiscopal de Soissons. Des tensions avec le parti royal entraveront néanmoins l'entrée en fonction du nouveau prélat. Celui-ci se retire alors en Flandre, au sein de l'église Saint-Pierre d'Oudenburg, qu'il transforme en monastère vers 1084. Il y décède au cœur de l'été 1087. Son souvenir y restera longtemps commémoré par les moines locaux.

La première *Vita Arnulphi* – traditionnellement désignée sous le nom de *prior editio* – n'a paradoxalement pas été composée à Oudenburg. Elle a pour auteur l'évêque Lisiard, qui a indirectement succédé à Arnoul sur le siège de Soissons en 1108. Partisan modéré de la réforme de l'Église, Lisiard a entamé son œuvre peu après le décès d'Arnoul, peut-être en vue de réhabiliter sa mémoire, sans doute aussi afin de définir un modèle de sainteté épiscopale en un temps de crise politique. L'œuvre a rapidement été réécrite par l'abbé Hariulf d'Oudenburg, qui a vraisemblablement entamé son travail de révision (dit *editio altera*) au milieu des années 1110. Le remaniement consiste surtout en des ajouts destinés à mettre l'accent sur les liens unissant le saint à la jeune communauté monastique. L'espace flamand occupe désormais le devant de la scène, les années soissonnaises d'Arnoul passant au second plan. Il ne fait pas de doute que Lisiard et Hariulf étaient en relation et qu'ils connaissaient leurs travaux respectifs. Vers 1120, ils semblent d'ailleurs collaborer dans la production de récits de miracles destinés à justifier la sainteté d'Arnoul. Ceux-ci formeront le troisième livre de l'*editio altera*. Des deux versions, celle d'Hariulf est

1. Renée NIP, *Arnulfus van Oudenburg, bisschop van Soissons († 1087). Studie van de bronnen en diplomatische editie van BHL 703 (Handschrift Brussel, Koninklijke Bibliotheek, 982)*, Louvain, 2004 (Publications de l'Encyclopédie bénédictine, 3).

incontestablement celle qui a connu le succès le plus important à l'époque médiévale (dix manuscrits, dont quatre perdus, pour l'*editio altera*, contre seulement deux pour la *prior editio*).

Six autres textes, d'une moindre importance, composent le dossier hagiographique latin d'Arnoul de Soissons. Il s'agit d'un texte liturgique synthétisant l'*editio altera* (XII^e siècle), d'un ensemble de trois lettres écrites vers 1114 par l'abbé Hariulf à destination des évêques de Soissons, Noyon-Tournai et Reims, d'une généalogie probablement produite après 1260/1270, de *Miracula* composés sous forme métrique à l'abbaye d'Oudenburg peu après 1268, d'un hymne dont la mise par écrit s'est faite au sein du même établissement lors du XIV^e siècle au plus tard et, enfin, d'un bref chant d'une douzaine de vers antérieur à la fin du XV^e siècle. Ce dernier texte – lui aussi composé à Oudenburg – était inconnu jusqu'à la publication de la présente édition. Toutes ces œuvres nous sont parvenues à travers des copies médiévales (le plus souvent issues d'Oudenburg), à l'exception des trois lettres de l'abbé Hariulf, dont la transmission nous a été assurée par Jean Mabillon, qui les avait éditées à partir d'un manuscrit de l'abbaye d'Ourscamp aujourd'hui disparu. Si ces textes en apprennent assez peu sur Arnoul, ils démontrent que le culte du saint est resté très vivace en Flandre jusqu'à la fin du XV^e siècle.

Cet ensemble documentaire parfaitement édité – comme toujours dans les collections du *Corpus Christianorum* – est précieux, car il jette une lumière singulière sur des questions importantes, à commencer par celle de l'écriture et de la réécriture du récit hagiographique. Lisiard de Soissons dit ainsi quelques mots de ses méthodes de travail dans l'ultime chapitre de sa *vita*. Les spécialistes de l'histoire politique de la Flandre et du nord de la France feront aussi leur miel de cette édition, les premières *Vitae Arnulphi* constituant une source de premier plan au sujet de la mise en place de la réforme grégorienne. Ces œuvres consacrent également de nombreuses lignes à l'action pacificatrice d'Arnoul et aux relations que ce dernier entretenait avec les grands laïcs (voir, par exemple, ses interventions auprès de Godefroid IV de Florennes lors d'une querelle au sujet du *praedium* d'Hanzinne, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse). De brèves notes historiques rassemblées en fin de volume permettront au lecteur peu familier des réalités locales de mieux comprendre les enjeux de ces récits.

En somme, R. Nip livre ici l'édition critique de référence d'un dossier hagiographique complexe. Son travail de longue haleine remplace définitivement les éditions antérieures. Reste à espérer que les historiens du Moyen Âge central rendront justice au labeur de l'auteur, en exploitant pleinement le contenu des *vitae* et *miracula* de l'évêque Arnoul de Soissons.

Nicolas Ruffini-Ronzani

Post-doctorant

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines